



TEMPS DE CRISE

Un texte de réflexion collective sur la crise, paru récemment, et intitulé « Nous refusons le silence imposé aux pauvres », dit avec force que l'on n'affrontera pas avec justesse le problème posé par la crise d'aujourd'hui si on ne le regarde qu'avec les lunettes du technicien de l'économie, cherchant les solutions pour remettre d'aplomb les déséquilibres qui ont conduit aux désordres financiers actuels et visant, avant tout, à rétablir les mécanismes de profit mis à mal par des excès spéculatifs. La crise en effet, c'est aussi la destruction d'un grand nombre d'emplois, une diminution significative du pouvoir d'achat de beaucoup et l'appauvrissement de ceux qui étaient déjà en difficulté. Il n'y a pas de vraie sortie de crise, si on ne fait pas un droit particulier au pauvre.

C'est un terrain sur lequel nous avons quelque chose à recevoir de l'Église d'Amérique latine qui a réaffirmé, à la Conférence d'Aparecida, son « option préférentielle pour les pauvres ». Dans la perspective d'« Aparecida », faire place aux pauvres revient à dire que nous voulons ouvrir les chemins d'un monde nouveau où ce ne soit pas seulement le pouvoir de l'argent qui organise la société, mais où cette société intègre dans la conception de son devenir, la reconnaissance de la dignité du pauvre, de son droit à l'expression et à la prise en charge de son destin. Dans un monde où tout est déterminé par la recherche de la richesse, celui qui n'a pas d'argent n'existe pas. L'option préférentielle pour les pauvres n'implique pas qu'on maintienne le pauvre dans sa pauvreté, mais qu'on reconnaisse qu'il est là, bien existant,



▲ En temps de crise, l'Eucharistie nous appelle tous au partage. Peinture Pablo Sanaguano.

doté dans sa pauvreté d'une humanité respectable et à respecter, en dehors des critères qui ont cours dans notre société.

Il me semble que la réflexion d'« Aparecida » apporte aux chrétiens un bel éclairage sur la manière de se situer dans la « crise » qui pèse et pèsera encore un certain temps sur le devenir de notre monde. Ce que nous rappelle le texte, c'est que la foi en Jésus-Christ est indissociable de l'option pour les pauvres. Mais cette option n'a rien d'idéologique. Nous sommes chrétiens non pas parce que nous optons pour les pauvres, mais parce que nous optons pour Jésus qui a été pauvre. C'est lui qui nous conduit vers le pauvre, le lieu par excellence de notre rendez-vous terrestre. Son choix de pauvreté, sa manière d'être par rapport aux pauvres est pour nous une clef de compréhension de ce qu'est le pauvre et de ce qu'il doit être pour nous dans les combats d'aujourd'hui.

L'originalité de Jésus n'est pas qu'il se serait solidarisé avec les pauvres, mais qu'il ait été pauvre comme les pauvres de son temps. Il a vécu ainsi, sans en faire la théorie, et sans chercher à résoudre les problèmes des pauvres. Il a donné des signes qui révèlent l'amour et la prédilection de Dieu pour les pauvres. Sa préoccupation principale à l'égard du pauvre a été de créer un espace où celui-ci pourrait récupérer sa dignité et son identité, exister comme personne, être sujet de sa vie et de son destin.

Nous inspirant de cette ligne de conduite, dans la crise d'aujourd'hui, nous ne pouvons que « refuser le silence imposé aux pauvres ».

MGR MARC STENGER
ÉVÊQUE DE TROYES
Évêque accompagnateur
du Pôle Amérique latine



Le Dieu de l'Allin kawsay dans les Andes péruviennes

L'annonce de l'Évangile est faite à tous les peuples. La Bonne Nouvelle est accueillie par des communautés humaines différentes. Hilario Huanca, prêtre péruvien d'origine indienne nous parle de la culture de son peuple des Andes en dialogue avec la foi chrétienne.

Nous apprenons à rendre compte de notre foi

Au cours des 500 ans d'évangélisation au sein de nos peuples, les 50 dernières années sont importantes pour nous, parce que sont nées dans les Andes les premières Églises locales, comme celles de Juli, Sicuani et Ayaviri. Dans ces Églises, les responsables se sont proposés de former une « Église ayant un visage propre, c'est-à-dire andin ». Ces années ont été des temps significatifs d'expérience de foi, de récupération de la dignité d'êtres humains, et de reconstruction du tissu social andin. Nous sentir dans l'Église, comme faisant partie de la famille et non comme locataires. Et comme conséquence, le défi de dire « Notre parole » sur notre expérience de Dieu dans les Andes. Je signale également, que non seulement dans les Andes, mais aussi dans l'ensemble de l'Amérique latine et des Caraïbes, sont en train de surgir des témoignages de foi, propres aux peuples indigènes, connus sous le nom de « Théologie indienne »^[1].

[1] Lire
Sagesse indigène,
ALAIN DURAND,
Éditions du Cerf,
2002 ;
Comment
les Indiens
m'ont converti,
SAMUEL RUIZ,
Éditions de l'Atelier,
2002. ▶

Allin kawsay dans le monde andin

L'univers andin comprend le monde d'en haut (hannaq pacha), le monde d'ici (kay pacha) et le monde d'en bas (ukhu pacha). Dans ce contexte, nous les Andins, nous considérons les différentes parties de notre monde comme un univers de réseau de relations, parce qu'une partie considérée individuellement, séparée du reste, n'a pas de sens, sinon seulement en relation avec les autres. Il existe une relation réciproque entre l'homme ou la femme avec leurs semblables, avec la nature et avec la divinité. Homme et femme andins, nous nous réalisons comme des êtres humains authentiques dans la mesure où nous maintenons cette relation marquée par la réciprocité avec les autres éléments. Quand l'un de nous manque de cette relation avec un ou tous les éléments de l'univers, il est considéré comme « un orphelin », c'est-à-dire comme quelqu'un qui mène une vie infrahumaine.

Cette relation de mutuelle réciprocité crée un univers d'harmonie qui en définitive est le « Allin kawsay » (vie pleine) qui est l'aspiration la plus grande des peuples andins. Cette vie pleine n'est pas la même que le « Qapaq kawsay » (vie riche), parce que l'on peut vivre dans l'abondance, mais ne pas mener pour autant une vie pleine. La vie pleine, pour nous les Andins, consiste à vivre en bonnes relations avec le reste des éléments de notre univers. Si nous voulons vivre dans une vie pleine, nous devons préserver notre relation avec nos semblables et pour cela sont importants le « Ayni » (aide mutuelle) ou la « Mink'a » (travail communautaire) ainsi qu'une relation respectueuse, de protection et de remerciement à la nature appelée « Pachamama » (terre mère qui fournit des vivres) et aux « Apus » (gardiens tutélaires de la vie), créatures de Dieu. Au début d'un travail qui est en lien avec la nature, dans les voyages au moment de partir ou d'arriver, dans les moments particuliers comme les semailles ou la récolte, on leur demande l'autorisation pour commencer le travail et on les remercie de leurs fruits, particulièrement en offrant le « Kintu » (offrande de coca) ou la « Cha'lla » (offrande d'alcool) ou en faisant de grandes offrandes à la terre mère. Et les prières, les pèlerinages et spécialement les fêtes religieuses sont les expressions privilégiées vécues avec la divinité.

▼ Célébration chrétienne et rites andins.



Réception
des offrandes
du peuple
andin au
cours de
la messe. ▶

Jésus-Christ dans le monde andin

Mais, qu'a donc à voir Jésus-Christ et son Dieu dans notre univers andin ? Nous devons signaler sans ambiguïté que, comme conséquence de l'évangélisation après tant d'années, nos dieux andins ont été remplacés par le Dieu chrétien. Au moins, dans notre ambiance andine, le Dieu chrétien est accepté comme l'élément central de ce réseau de relations ; et pour cela, toutes nos prières, nos danses, nos chants et surtout toutes les grandes fêtes ont comme orientation finale le Dieu chrétien. En définitive, le Dieu de Jésus-Christ est aujourd'hui pour nous les Andins, le Dieu Père, ayant un cœur de mère, source et sommet de ce réseau de relations, Jésus-Christ étant la révélation de ce Dieu. La croix est l'expression la plus grande de la présence proche de la divinité chrétienne dans le monde andin.

Être homme dans le monde andin

Une autre caractéristique du monde andin est la dualité. Tout élément a sa paire. Un de ces éléments est masculin/féminin. Pour cela, la femme ou l'homme andins accèdent à l'âge adulte non par l'âge chronologique mais quand ils se marient. Cet acte s'appelle le « Runachakuy », c'est-à-dire acquérir la condition d'« homme » ou de personne adulte ayant des droits et des devoirs dans la communauté. Un célibataire, bien qu'il soit adulte, est considéré comme un enfant.

Le fait de « Maki horqoy » (demander la main) est la cérémonie au cours de laquelle, le garçon, accompagné de ses parents et en présence des témoins demande aux parents de la fille qu'elle devienne son épouse. Cette cérémonie est le début de la vie conjugale du nouveau couple. Au moment du « Kunaykuy » (conseil) on demande à la femme d'être « K'oñi » (chaleur) de la maison, c'est-à-dire, celle qui prodigue la chaleur à la nouvelle famille ; alors que l'homme est le gardien qui veille pour la sécurité de la maison et procure son bien être. Le mariage religieux a son importance, non comme début de la vie conjugale, mais comme une bénédiction de la persévérance de la vie en couple.

Et tous les deux ont le devoir de participer et de veiller au bien-être de la communauté où ils résident. Ils participent aux travaux et aux organisations com-



© François Fritsch

munes, d'abord comme assistant et, ensuite, s'ils en ont les capacités, comme autorité. Dans la communauté chrétienne également, il est demandé de participer aux tâches de la communauté, par exemple comme catéchistes, comme parrains dans la célébration des sacrements ou comme responsables de la fête religieuse de la communauté en assumant les frais qui en découlent.

Nous, les Andins, cheminons en semant et en célébrant la vie

Actuellement, avec la globalisation, la vie devient chaque jour plus difficile pour nous les gens des Andes. La vie n'est plus sédentaire mais nomade. Il y a ceux qui ont décidé de rester dans leurs communautés d'origine, et ceux qui se voient obligés d'émigrer à la recherche de meilleures conditions de vie.

Ceux qui restent dans leur village sont condamnés à se défendre seuls dans la lutte pour la vie, parce qu'ils n'ont pas de ressources propres et qu'ils ne peuvent pas compter sur l'aide de l'État pour vivre une vie digne. Ils doivent même lutter contre l'État qui leur nie le droit de posséder la terre.

Et dans les grandes villes, où ils cherchent du travail, les Andins passent après les autres. Ils sont marginalisés.

Mais, dans les deux cas, nous les Andins de cœur, nous cheminons avec nos traditions en célébrant la vie malgré le fait d'avoir peu. Car la vie en plénitude, ne consiste pas à posséder la richesse, mais à maintenir la relation de réciprocité avec tous les éléments qui composent notre univers andin. Nous, les Andins nous continuons à avancer !

PÈRE HILARIO HUANCA MAMANI

Traduction : Bertrand Jégouzo

Ils nous précèdent

- **Pierre Recroix**, bénédictin, au Brésil le 28/03/09 à 87 ans.
- **Jean Le Bézu**, prêtre de Saint-Jacques, ancien d'Haïti, à 88 ans.
- **Jean-Baptiste Le Gal**, prêtre de Saint-Jacques, ancien d'Haïti à 87 ans.
- **Marie-Jeanne Jentel**, sœur de François Jentel, le 18/05/09.
- **Augusto Boal**, dramaturge brésilien, auteur du « Théâtre de l'opprimé », le 02/05/09 à 78 ans.
- **Lawrence Rosebaugh**, OMI des USA, assassiné au Guatemala le 18/05/09.

Ils sont revenus d'Amérique latine

- **Marguerite Renevot, Chantal Forteau, Elisabeth Paré, Marie-Thérèse Quéré** de Colombie.
- **Marie-Virginie Chabot, André Troadec, Michel Bassinot, François Bianeis et Jean Michal** d'Haïti.
- **Thérèse Le Baron et Marie-Madeleine Wartelle** du Pérou.
- **Paule Gibrat** de Bolivie.
- **Odette Aubert, Yvonne Le Sommier, Bernadette Mairel** du Chili.
- **Armel Gicquello** du Brésil : au service du secteur pastoral de Locminé (Morbihan).
- **Marie-Yvonne Menguy**, du Mexique.

Les départs en Amérique latine

- **Marie Madeleine Jeuffroy**, du

Bon Secours de Chartres, à Talca au Chili.

- **Christine Simon**, petite sœur de l'Évangile, à San Salvador au Salvador.
- Départs de prêtres Fidei donum en 2008 : **François Glory** (MEP) et **Joseph Bernard** (Quimper) au Brésil ; **Yves Hardel** (Bayeux) au Pérou ; **Gérard-Marie Bouhans** (Saint-Claude) et **JacquesChenal** (Saint-Dié) en Bolivie ; **Laurent Thibord** (Troyes) en Colombie ; **Frédéric Forel** (Toulon) en Argentine.

Délégués

- **Anne Minguet** remplace Hubert Boulangé comme déléguée du Pérou. Elle sera aidée par Germain Le Baut et Agnès Friant.

Félicitations

À Mgr Marc Stenger qui a reçu la Légion d'honneur remise par le préfet de l'Aube, le 16 avril 2009, pour son travail en faveur de la paix et de la justice, pour « que la voix des pauvres soit davantage entendue et prise en considération ».

Journées CEFAL 2010

Les prochaines « Journées CEFAL » 2010 auront lieu les vendredi 26 et samedi 27 février 2010 à la Maison des évêques de France à Paris.

Réunion des délégués

- La prochaine réunion des délégués aura lieu à Bogota, en Colombie, du 4 au 11 février 2010.

Session pour les missionnaires de retour (prêtres, religieux(SES), laïcs)

- La session de retour en France, intitulée « Bienvenue » aura lieu à Lisieux du 16 au 21 novembre 2009. La session a pour objectif de

partager la richesse de l'expérience vécue, de découvrir l'évolution de la société française, les changements dans l'Église de France et d'aider à découvrir sa place dans cette Église. Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur inscription à : Mme Nasser, SNMUE, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris, snmue@cef.fr

CULTURE

Livres

- Justice et Paix propose une plaquette sur « L'interculturel. Un défi pour les instituts religieux ». Coll. « Ensemble et avec », 5 € + port. Commande à envoyer à Justice et Paix-France, justice.paix@cef.fr
- **L'influence du livre des proverbes sur les rédactions bibliques à l'époque perse**, de Bernard Gosse, prêtre Fidei donum de Nanterre, au Guatemala. 325 p., 60 €. À commander aux Éditions Gabalda : editions@gabalda.com
- **Les maras, gangs d'enfants**, Frédéric Faux, Éd. Autrement. L'auteur analyse cette situation de violence qui est courante en Amérique centrale.
- **Pratiquer la justice. Fondements, orientations, questions**, Alain Durand, Éd. du cerf, 2009, 25 €. Alain Durand a dirigé pendant dix ans la publication DIAL. Il s'efforce de répondre aux questions : « Qu'est-ce que la justice ? », « Qu'est-ce qu'une société juste ? » en s'appuyant entre autre sur l'apport de la foi chrétienne.
- **Mille raisons pour vivre**, 12 € et **L'Évangile avec Dom Helder**, 18 €, deux livres de Dom Helder Camara, réédités chez DDB.
- **N'oublions pas la prophétie ! Ainsi vivait Dom Helder Camara**, du moine brésilien Marcelo Barros, avec une préface de José de Broucker. Éd. Siloë, 191 p., 21 €.
- **Dom Helder Camara l'audace prophétique**, Jean-Pierre Guérend, Éd. Le Livre Ouvert, 6 €. Préface de Mgr Gilson.
- **Un cri d'ailleurs**, Daniel S. Muage. Éd. Euphrasie, 242 p,

18 €. Récits bouleversants de victimes de la dictature de Pinochet, en attendant le procès qui doit avoir lieu à Paris.

- **La grande révolte indienne**, Yvon Le Bot, Éd. Robert Laffont, 370 p., 21 €. Synthèse sur l'émergence des Indiens d'Amérique latine en tant que sujets politiques.

Films

- **La teta asustada (Fausta)**, film péruvien de Claudia Llosa qui évoque la période de la guerre entre l'armée et la guérilla du « Sentier Lumineux ». Une jeune femme souffre d'un mal mystérieux transmis par le sein maternel. Ours d'or au festival du film de Berlin.
- **Une famille brésilienne**, de Walter Salles et Daniela Thomas. L'auteur de Central do Brazil essaie de donner de son pays une image dégagée de la gangue des clichés qui, entre exotisme et violence, en affectent la représentation.
- **Loïn de la terre brûlée** du mexicain Guillermo Arriaga, drame qui dresse le portrait de trois femmes dont on découvre les liens au fil de multiples allers-retours dans le temps.
- **La femme sans tête** de l'argentine Lucrecia Martel propose un récit autour de la mémoire et de l'oubli, lié à l'histoire récente de la dictature argentine : comment une classe sociale en arrive à s'exonérer de sa culpabilité.
- **La fenêtre** de l'argentin Carlos Sorin. Les dernières heures d'un vieil écrivain dans l'immensité de la Pampa en Patagonie.

JUSTICE

Argentine

- Le procès argentin d'Alfredo Astiz, déjà condamné en France en 1990 à la prison à perpétuité pour le double meurtre d'Alice Domon et de Léonie Duquet, devrait avoir lieu en octobre 2009.
- Le corps de Mgr Angelelli a été exhumé en avril pour permettre de connaître les conditions de son as-

sassinat en août 1976, après celui de Gabriel Longueville, et ainsi pouvoir poursuivre les auteurs du crime.

Chili

- Un ancien soldat a été mis en examen pour avoir participé à l'assassinat du chanteur Victor Jara en 1973.

AGENDA

Voyage

- Le P. **Philippe Kloeckner** se rendra au Pérou du 10 juillet au 5 août 2009.

Formation au départ en mission

- Elle a lieu désormais avec la DCC : du 6 au 17 juillet 2009 à Carquefou près de Nantes.